

Des ballons représentant Lula et Bolsonaro lors d'une manifestation à Sao Paulo, le 12 septembre 2021.

ETTORE CHEREQUINI/AGIF/AFP



Brésil, auscultation d'une crise identitaire

Dans un essai percutant, Eliane Brum analyse les causes du marasme d'un pays passé en vingt ans de Lula à Bolsonaro.

Celles et ceux qui s'interrogent encore sur les ressorts de la stupéfiante arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro en 2018 dévoreront ce remarquable essai, dont la lecture, aisée même pour les néophytes de la chose brésilienne, est rehaussée par le travail d'édition très soigné de la jeune maison Anacaona. Aucun·e analyste n'avait prévu un tel cataclysme – un président d'extrême droite, chassé de l'armée pour insubordination, homophobe, raciste, misogyne, ennemi

des peuples autochtones, etc. Et pas plus la journaliste Eliane Brum. Hantée par ce « pourquoi ? », elle s'est mise en quête de réponses. Distinguée par plus de quarante prix au Brésil pour la qualité de son travail, elle est dotée d'un sens de l'observation, d'une sensibilité et d'une honnêteté intellectuelle rares. Scrutatrice têteue des faits, elle sait y lire, même quand ils sont ténus, des significations profondes. Son essai *Brésil, le bâtisseur de ruines de Lula à Bolsonaro* s'appuie sur la relation d'événements petits et grands, que l'autrice



Brésil, le bâtisseur de ruines de Lula à Bolsonaro
Eliane Brum, traduit du portugais (Brésil) par Ana Maria Haddad Zavadinack et Paula Anacaona, éd. Anacaona, 308 pages, 19 euros.

décortique pour leur faire rendre toute leur moelle : comment le Brésil a-t-il pu passer en deux décennies de l'euphorie (apparente) de l'élection de Lula, ouvrier métallo, fils d'une famille nombreuse pauvre du Nordeste, à la prise de pouvoir de Bolsonaro ? Du progrès social le plus spectaculaire à la plus profonde régression morale ? Eliane Brum isole la centralité de la question du mythe du « peuple brésilien ». Allégresse, cordialité, démocratie multiraciale, etc. : cette construction historique que célébrait Lula (2003-2011) a explosé au visage du pays dans les années 2010, quand se sont exacerbées les monstrueuses occultations qui le fondent. Celles d'une société profondément inégalitaire, imprégnée d'un racisme et d'un colonialisme hérités d'une époque non digérée remontant à l'avant-démocratie, dictature comprise, et qui font du Brésil l'un des pays les plus violents au monde envers les Autochtones et les Noirs, capable de piétiner ses lois pour imposer l'obscénité du méga-barrage amazonien de Belo Monte. Aussi le comblement du fossé social, même partiel, a-t-il été vécu comme une perte de privilèges par les classes aisées. Et leur rancœur s'est déployée à mesure que le Parti des travailleurs de Lula trahissait ses engagements de gauche. Destitution abasourdissante de Dilma Rousseff (portée par Lula à sa succession), dérive des institutions, avènement de « l'autovérité » (encore plus outrancière que la post-vérité façon Trump), ascension d'Églises évangélistes réactionnaires et de politiciens de droite corrompus, indécentes ou grotesques, dont Bolsonaro : cette tourmente fangeuse, avance l'autrice, c'est l'abcès crevé des maux historiques occultés. Alors que la catharsis est en cours, elle invite à comprendre qu'il faudra refonder le Brésil pour en détruire le mythe mortifère, qui survivra à Bolsonaro. **Patrick Piro**

Provincialiser la langue

Langage et colonialisme

Cécile Canut, éd. Amsterdam, 320 pages, 20 euros.

Les colonisateurs européens ont imposé leur conception « idéologique » de la langue, toujours liée selon eux à une culture « nationale ». Missionnaires et administrateurs ont ainsi relégué les idiomes des colonisés au rang de « dialectes africains », en bas d'une « fantasmagorie hiérarchie des langues ». Relayée encore par certaines élites africaines, mais aussi par les institutions de la Francophonie, cette vision a toujours été contestée. « Avec succès », souligne la sociolinguiste Cécile Canut dans cet ouvrage passionnant. Et de nous appeler à « provincialiser la langue »...



Voltaire, D'Alembert, Condorcet

Correspondance secrète

Préface de Linda Gil, éd. Rivages, 336 pages, 9 euros.

C'est une première éditoriale que de rassembler ces écrits dont certains auraient pu mener leurs auteurs à la Bastille, sinon à l'échafaud. En secret, telle une bande de malfaiteurs de la pensée, signant de pseudonymes tels que Raton ou « les deux Bertrand », Voltaire, D'Alembert et Condorcet entretiennent une correspondance de « combat » pour que la philosophie renverse les fanatiques, dévots et conservateurs qui peuplent les salons de Versailles. Où l'on voit les stratégies de lutte face à une monarchie qu'ils espèrent encore gagner à leur cause...

La Croisade de Robert Ménard

Une bataille culturelle d'extrême droite

Richard Vassakos, éd. Libertalia, 176 pages, 10 euros.



Ancien dirigeant de l'ONG Reporters sans frontières, Robert Ménard aime les devants de la scène. Maire de Béziers, ville de province « déclassée », il joue aisément les porte-parole de la « France d'en bas » alors que, comme toujours à l'extrême droite, il se plaît à frayer avec les dominants.

L'historien Richard Vassakos, enseignant à l'université de Montpellier, analyse sa stratégie d'édile d'extrême droite, mêlant provocations musclées et affichages réactionnaires. Le décryptage précieux d'une offensive culturelle nauséabonde, au sens gramscien du terme.